



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

V. Du mauuais vsage de la Hayne & des inimitiez des raisonnables.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

glement luy est presque naturel, & si la Raison & la Grace ne trauaillent conjointement à la moderer, elle deuiet ayfément excessiue: Souuent elle augmente sa fierté par la resifistance; comme vn torrent impetueux, elle renuerfe les digues qu'on oppose à sa fureur, & elle croit que tout luy est permis, quand on luy veut deffendre quelque chose. C'est pourquoy le remede qu'on ordonne à l'Amour, n'est pas moins necessaire à la Hayne, & pour guerir vn mal qui deuiet incurable avec le temps, il faut l'attaquer en sa naissance, de peur que prenant des forces, il ne deuienne furieux, & ne donne la mort à son Medecin, pour auoir negligé sa maladie.

CINQVIESME DISCOVR.

Du mauuais vsage de la Hayne.

ENcore que la plus grande partie des Effets que produit la Hayne, puissent passer pour des desordres, & qu'apres auoir dépeint son naturel, il semble inutile, de remarquer le mauuais vsage qu'on en peut faire: Neantmoins pour ne pas manquer aux loix, que

que ie me suis prescrit, j'employeray tout ce discours, à descouvrir les injustices, & ie feray voir à tout le monde, que de tant d'auerfions qui troublent nostre repos, il n'y en à presque point de raisonnable. Car comme toutes les creatures sont les ouvrages de Dieu, & qu'elles portent sur leur front, le caractere de celuy qui les a produites, elles ont des qualitez qui les rendent ayables, & la bonté qui est le principal object de l'Amour, leur est si naturelle, qu'on ne la peut separer de leur essence; Il faut qu'elles cessent d'estre, pour cesser d'estre bonnes, & tandis qu'elles subsistent dans la Nature, nous sommes obligez de confesser, qu'il leur demeure quelque teinture de bonté, qu'on ne leur scauroit oster, sans les aneantir absolument. Aussi Dieu leur donna son approbation en leur naissance, il fit leur Panegyrique apres les auoir creées, & pour nous obliger à les cherir, il nous apprit par sa bouche mesme, qu'elles estoient extremement bonnes, de sorte que la creance de leur bonté, fait vn article de Foy dans nostre Religion; Quelque opposition qu'elles puissent auoir à nos humeurs, ou à nos inclinations,

*Quid-
quid est,
pro suo
genere ac
pro suo
modulo
habet si-
militudi-
nem Dei,
quando-
quidem
fecit om-
nia bona
valde, non
ob aliud,
nisi quia
ipse sum-
mè bonus
est. Augu-
lib. 11. de
Trinit.
cap. 56*

nous deuons croire, qu'elles n'ont rien de mauuais, & que les qualitez mesmes qui nous blessent, ont leurs employs & leurs vsages. Les poisons seruent à la medecine & il se trouue des maladies, qu'õ ne peut guerir, que par des venins preparez; Les monstres qui semblent estre les deffauts de la Nature, sont ordonnez par cette Prouidence qui ne peut faillir; Outre qu'ils contribuent par leur laideur, à releuer la beauté des autres creatures, ce sont des presages qui nous aduertissent de nos malheurs, & qui nous inuitent à pleurer nos pechez; Les Demons mesme n'ont rien perdu de leurs auantages naturels, la malice de leur volonté n'a pü destruire la bonté de leur essence, & pour estre consommez dans le mal, ils ne laissent pas de posseder tout le bien, qui appartient purement à leur nature; Ils ont encore cette beauté, dont ils deuinrent idolastres, ils jouissent de toutes ces lumieres, qu'ils receurent au moment de leur naissance; Ils ont encore cette vigueur, qui fait vne partie de leur estre, & si la puissance de Dieu ne la retenoit, ils formeroient des foudres ils, exciteroient des orages, ils respandroient des contagions,

gions, & confondroient tous les Elements: Il est vray que ces aduantages fôt leurs supplices, & que leurs lumieres & leurs beautez seruent à la Iustice diuine, pour les rendre plus miserables: Mais cette consideration n'empesche pas que leur nature ne soit bonne, & que Dieu ne voye dans le fonds de leur estre, des qualitez qu'il ayme, & qu'il conserue, comme il voit dans le fonds de leur volonté, des qualitez qu'il deteste, & qu'il punit. C'est pourquoy la Hayne paroist inutile, il semble que pour l'exercer, il faudroit sortir du monde, & chercher d'autres creatures, qui pussent estre les objects de nostre indignation: Car il n'y à rien dans le Ciel ny dans la terre, qui ne soit aymable; s'il se rencontre quelque chose, qui choque nostre inclination, ils'en faut prendre à nostre mauuaise humeur, ou il en faut accuser le peché, qui ayant desreglé nostre volonté, luy à donné des antipathies desraisonnables, & la contrainte de haïr les ouvrages de Dieu. Je sçay bien qu'il y a des auersions naturelles, entre les creatures insensibles, & que ce n'est pas vn petit miracle, que la paix du monde s'entretienne par la discorde

Nulla pugna est sine malo, cum enim pugnatur, aut bonum pugnat & malum, aut malum & malum: aut si duo bona pugnant inter se, ipsa pugna est magnum malum.
August.
lib. 5. contra Iulian.
cap. 5.

des elemens : Si ces corps , qui composent tous les autres, n'auoient quelque different ensemble, la Nature ne pourroit pas subsister, & Dieu a voulu que leur guerre fut le repos de l'Univers : Mais outre que leurs querelles sont innocentes , & qu'ils ne s'attaquent pas pour se destruire, mais pour se conseruer, leurs combats naissent de leurs defauts, & ils ne sont en mauuaise intelligence , que parce qu'ils sont imparfaits : Car ces autres corps qui sont plus nobles , & que la Philosophie naturelle appelle des mixtes parfaits , ne se font point le guerre ; Quoy qu'ils ayent des inclinations differentes , ils ne laissent pas de s'aimer, & souuent ils se font violence, pour ne pas troubler la tranquillité du monde. D'ou j'infere, que si l'homme a des auersions de son prochain, il en doit accuser sa misere, & confesser que sa Hayne est vne preuue évidente de ses deffauts, car s'il pouuoit renfermer les differences particulieres des autres, il aymeroit en eux, ce qu'il trouueroit en luy-mesme, & ne pourroit hair en leur personne, ce qu'il remarquerait en la sienne : Mais il ne peut souffrir leurs aduantages, parce qu'il ne

ne les possède pas ; les bornes que la Nature luy a données , le resserrent en luy mesme , & se separent de tous les autres: S'il estoit vn Bien vniuersel, il aymeroit tous les biens particuliers, & s'il auoit toutes les perfections qui sont respanduës dans tous les hommes, il n'en trouueroit point qui le choquast; mais parce qu'il est pauvre, il est injuste , & son auersion tire sa paureté. Dieu ne souffre point ces diuisions mal-heureuses; son Amour infiny, ne scauroit estre borné; comme il est le souuerain Bien, il ayme tout ce qui en porte les marques; comme il recueille en luy-mesme toutes les perfections qui sont dispersées en ses ouurages, il les chérit toutes ensemble, & il n'a point d'auersions, parce qu'il n'a point de deffauts. La Hayne est donc vne foiblesse de nostre Nature, vne preuue de nostre indigence, & vne Passion qu'on ne peut raisonnablement employer contre les ouurages de Dieu.

L'amour propre est la seconde cause de son desordre, car si nous estions plus reglez en nos affections, nous serions plus moderez en nos auersions, & sans consulter nostre interest, nous

Diligis enim omnia quae sunt, & nihil odisti eorum quae fecisti. Sap. cap. 11.

ne

ne hairions que ce qui est veritablement odieux: Mais nous sommes si injustes, que nous ne jugeons des choses, que par le rapport qu'elles ont avec nous: Nous les condânonns, quand elles nous desplaisent, nous les approuuons, quand elles nous agréent, & par vn auuglement estrange, nous ne les estimons bonnes ou mauuaises, que par le contentement ou le desplaisir qu'elles nous causent: Nous voudriôs qu'elles changeassent de qualités selon nos humeurs, que comme des Cameleons elles prisent nos couleurs, & s'accommodassent à nos desirs; Nous voudriôs estre le centre du monde, & que toutes les creatures, n'eussent point d'autres inclinations que les nostres: Les plus belles nous semblent laides, parce qu'elles nous sont desagreables, la clarté du Soleil nous offense, parce que la foiblesse de nos yeux ne la peut supporter, l'esclat de la vertu nous esbloüit, parce qu'elle condamne nos deffauts, & la verité, qui est le secônd object de l'Amour, devient celuy de nostre indignatiô, parce qu'elle censure nos offenses: Il n'y a rien de plus brillant que sa lumiere, elle descouure toutes les beautez de la
Na-

Natu
dun
ne n
le a p
que l
losof
sujet
respa
ils d
pou
pou
Cha
diffe
sour
listes
Alch
les P
coul
cette
tout
enne
oblig
sant
les er
pren
qu'e
C'es
dang
qui
le vi

Nature, qui auroit inutilement produit tant de rares ouvrages, si celle-là ne nous apprenoit à les connoître: Elle a plus d'amans, dit Sainct Augustin, que l'Helene des Grecs; Tous les Philosophes luy font l'amour, elle est le sujet de toutes leurs contestations, elle respand la jalousie dans leurs cœurs, & ils disputent avec autant de chaleur pour sa possession, que deux riuaux, pour la jouissance d'une Maistresse: Chascun la recherche par des routes différentes, les Theologiens, dans sa source qui est la Diuinité, les Naturalistes, dans les entrailles de la terre, les Alchimistes, dans le sein des metaux, les Peintres & les poëtes, sous les couleurs & sous les fables: Cependât cette Beauté qui donne de l'amour à tout le monde, ne laisse pas d'auoir des ennemis, elle irrite ceux qu'elle veut obliger, elle pert ses amis en les pensant conseruer, si elle se fait aymer en les enseignant, elle se fait haïr en les reprenant, & elle deuiet odieuse lors qu'elle deuroit estre plus aymable. C'est pourquoy il est extremement dangereux, d'employer vne Passion, qui attaque plus souuent la vertu que le vice, & qui contre le dessein de ce luy

*Pulchrior
est veritas
Christianorum
quam
fuerit Helena
Graecorum: Et
pro ista
fortius
nostri
martyres
aduersus
Sodomam,
quam pro
illa, illi
tyrones
aduersus
Troiam
dimicauerunt.
August.
ad Hieronym.

Homines
amant
veritatem
lucentem,
oderunt
eam re-
darguen-
tem. Aug.
lib. 10.
Confess.
cap. 23.*

luy qui nous l'a donnée entreprend le bien, & luy fait la guerre, parce qu'ayant quelque ombre de mal, il choque nos interets ou nos plaisirs. Je conseillerois, pour remedier à ce desordre, de bien considerer les choses que nous haïssons, & de les regarder du costé, qui nous les peut rendre agreables: Car comme elles sont bonnes en leur fonds, nous y trouuerons tousiours quelque qualité, qui nous obligera de les aymer, & nous remarquerons dans nos ennemis mesmes des auantages, que nous serons contraints d'estimer: Les injures qu'ils nous ont faites, & sur lesquelles nous fondons la justice de nos ressentimens, nous fourniront des raisons pour les excuser, & si nous les examinons avec vn peu de froideur, nous confesserons qu'il n'y en a presque point, qui ne porte son excuse avec elle: Car pour me seruir des paroles de Seneque, & pour confondre les Chrestiens par les Infidelles, il me semble qu'il n'y a point d'outrage, qui ne s'adoucisse, quand on en considere le motif, ou la qualité: Vne femme vous a offensé! il faut pardonner à la foiblesse de son sexe, & se souuenir qu'il

*Puer est?
 etati do-
 netur ne-
 scit an pec-
 oet. Mu-
 lier est?
 errat. La-
 sus est? non*

qu'il
 que
 injur
 luy p
 vne
 Vost
 viol
 obli
 que
 mal
 fou
 pun
 s'il v
 à fa
 per
 reur
 té q
 me
 vou
 nen
 que
 sans
 van
 est

P

qu'il luy est aussi ordinaire de faillir que de changer : Vn enfant vous a fait injure! il faut excuser son aage, qui ne luy permet pas encore, de discerner vne bonne action d'une mauuaise: Vostre ennemy vous a fait quelque violence! peut-estre l'y auez vous obligé, & en ce cas, la Raison veut que vous souffriez à vostre tour, le mal que vous luy auez fait souffrir: Vn fouuerain vous entreprend! s'il vous punit, vous deuez honorer sa Iustice, s'il vous opprime, vous deuez ceder à sa fortune: Vn homme de bien vous persecute! desabusez vous de cette erreur, & ne luy donnez plus vne qualité que son crime luy a fait perdre: Vn meschant homme vous offense! ne vous en estonnez pas, les effectz tiennent de leurs causes, vous trouuerez quelqu'un qui vous en vangera, & sans faire ce souhait, vous estes desia vangé, & il est desia puny, puis qu'il est coupable.

SIXIESME DISCOURS.

Du bon usage de la Hayne.

Puisque la Nature ne fait rien d'inutile, & que de tant de choses qu'elle

est iniuria, pati quod prior ipse fecerit. Rex est? si nocentem punit, cede de iustitia, si innocentem, cede fortuna. Bonus vir est qui injuriam fecit? nolite credere. Malus est? nolite mirari. Dabit poenas alteri quas debet tibi & jam sibi dedit, quia peccauit. Senec. lib. 2. de ira. cap. 30.